

---

## Biographie et autobiographie dans le *Livre du Courtisan* de Baldassare Castiglione

Guillaume Alonge

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/acr/10209>

DOI : 10.4000/acr.10209

ISSN : 1760-7914

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Référence électronique

Guillaume Alonge, « Biographie et autobiographie dans le *Livre du Courtisan* de Baldassare Castiglione », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 11 juillet 2019, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/acr/10209> ; DOI : 10.4000/acr.10209

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2020.



L'Atelier du Centre de recherches historiques – Revue électronique du CRH est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# Biographie et autobiographie dans le *Livre du Courtisan* de Baldassare Castiglione

Guillaume Alonge

---

- 1 Le *Livre du Courtisan* de Baldassare Castiglione est sans aucun doute l'une des œuvres les plus connues de la littérature italienne, et parmi les textes qui ont été les plus lus et traduits au XVI<sup>e</sup> siècle dans l'Europe entière. Baldassar Castiglione, un gentilhomme de Mantoue, au service de plusieurs cours princières de la péninsule, et, à la fin de sa vie, nonce du pape auprès de Charles Quint, publie son texte en 1528, quelques mois seulement avant sa mort. Il s'agit toutefois du grand livre de sa vie, à l'élaboration duquel il travailla pendant presque vingt ans. Livre autobiographique donc, ce n'est pourtant pas ainsi que l'on a généralement interprété le *Cortegiano*. Pour bon nombre de critiques, notamment du côté des littéraires, le *Courtisan* est plutôt un recueil d'exemples de comportements, un manuel de bonnes manières, un modèle idéal d'élégance et de style pour les aristocrates de tout l'âge moderne, jusqu'à la Révolution française<sup>1</sup>. Il est vrai en effet que cette œuvre circule pendant des siècles et continue d'être traduite et réimprimée jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Il semblerait toutefois qu'en voulant trop insister sur l'histoire de la réception et de la diffusion du livre, sur l'histoire des lecteurs, on ait fini par oublier le point de vue de l'auteur et de ses contemporains. Ce que je me propose de faire dans ces quelques pages est justement d'adopter le point de vue de Castiglione pour suivre la construction, étape par étape, du *Courtisan* avec ses yeux. Des yeux qui sont bien sûr les yeux d'un écrivain, mais qui sont également ceux d'un homme d'action et de pouvoir, fortement engagé dans les affaires diplomatiques et religieuses de son époque<sup>3</sup>. Même s'il s'agit peut-être d'une vérité banale, il est bon d'insister sur un point : une œuvre ne peut se comprendre en dehors de son contexte historique et il est impensable de cerner son sens le plus profond sans prendre en compte la biographie de l'auteur.
- 2 Le *Courtisan* prend la forme du dialogue, avec comme modèle les dialogues en latin des humanistes du XV<sup>e</sup> siècle, mais surtout les dialogues des anciens, notamment de

Cicéron<sup>4</sup>. Castiglione partage avec les auteurs du siècle précédent le choix de s'éloigner de la forme du dialogue médiéval et de mettre en scène des personnages bien réels, qui représentent généralement une génération d'hommes et de femmes en réseau entre eux, qui utilisent l'écriture comme stratégie d'autopromotion sociale et politique<sup>5</sup>. Ce qui les intéresse est de fixer pour la postérité à travers la fiction littéraire un milieu intellectuel, un groupe avec sa vision du monde, et de mettre en évidence ses rapports de clientèle avec les familles les plus importantes de la péninsule. L'aspect qui toutefois différencie Castiglione des humanistes du xv<sup>e</sup> siècle est le recours à la langue vernaculaire, qui dépend par ailleurs d'une réflexion théorique très pointue sur le caractère que cette nouvelle langue doit assumer. Le débat autour de la « *volgar lingua* » sera au centre de l'intérêt des milieux intellectuels italiens pendant plusieurs décennies et verra finalement l'affirmation des positions de Pietro Bembo (assez éloignées d'ailleurs de celles de Castiglione), qui fixera pour les siècles à venir les règles de la grammaire<sup>6</sup>. Le thème de la langue est intéressant parce qu'il permet de replacer le *Courtisan* à l'intérieur d'un débat plus large, qui concerne la culture italienne du début du siècle. Pour bien des aspects auteur de référence pour l'Europe entière pendant tout l'âge moderne, Castiglione perd son combat linguistique : la langue du *Cortegiano* ne deviendra pas la langue de l'Italie moderne.

## Une biographie en mouvement

- 3 Le rapport étroit avec d'autres œuvres importantes de son époque ne se limite toutefois pas simplement aux sujets traités. Les personnages également sont souvent les mêmes. Dans les *Prose de la Volgar Lingua*, Pietro Bembo choisit comme interlocuteurs plusieurs amis de Castiglione, tels que le génois Federico Fregoso, le florentin Giuliano de' Medici, frère du futur pape Léon X, et le ferrarais Ercole Strozza. Bembo, Fregoso et Giuliano de' Medici sont présents aussi, avec un rôle de premier plan, dans le dialogue de Castiglione. La logique est donc la même : ce qui importe à Castiglione et à Bembo est de mettre en scène les hommes et les femmes de leur propre génération et de valoriser les liens qu'ils instaurent avec les puissants de l'époque. La critique a longtemps réfléchi aux affirmations que les personnages font dans les *Prose* ou dans le *Cortegiano* : elle s'est interrogée sur la vision de l'amour, de la femme, de la vie sociale, ou encore de la beauté que les auteurs ont attribuée à leurs personnages. Mais d'autres questions devraient attirer notre attention : qui sont ces hommes que Castiglione et Bembo mettent en scène ? Et pourquoi les choisissent-ils parmi des dizaines d'autres, aussi importants et aussi influents à l'époque ? À la cour d'Urbino les deux frères Fregoso, Federico et Ottaviano, sont étroitement liés à la famille dominante : leur mère, Gentile da Montefeltro, est en effet la fille naturelle de Federico da Montefeltro, et la demi-sœur du duc Guidobaldo. Plusieurs autres personnages, tels que le toscan Bernardo Dovizi da Bibbiena ou le véronais Ludovico di Canossa, sont des gentilshommes au service de grandes familles italiennes, les Médicis ou les Gonzaga. Le choix des interlocuteurs de la part de Bembo ou de Castiglione dépend donc, avant tout, de raisons politiques et diplomatiques et relève d'ambitions de carrière personnelle, et non seulement de liens d'amitié. Un choix qui s'inscrit dans la logique d'une trajectoire collective dans la cour d'Urbino représente pour ces hommes ambitieux un tremplin vers la Rome des papes Jules II et Léon X<sup>7</sup>. Le pouvoir pontifical se révélera ensuite la

clef d'accès au scénario international de la grande politique européenne menée par les grandes monarchies d'Espagne, de France et d'Angleterre.

- 4 Comme point de départ de notre étude il peut être utile de prendre la lettre de dédicace du *Courtisan*<sup>8</sup>. Dans celle-ci Castiglione explique à son ami Miguel da Silva, évêque de Viseu et ambassadeur du roi du Portugal<sup>9</sup>, les raisons qui l'ont poussé à écrire son œuvre :

Et pour ce que vous monseigneur de Visée, ne de madame la duchesse ne des autres qui sont mors, fors du Duc Julian, et du Cardinal sainte Marie in Portico aves eu congnoissance en leur vie, affin que entant qu'il mest possible vous l'aiez apres leur mort, je vous envoie ce livre comme ung pourtraict de paincture de la court d'Urbino faict non de la main de Raphael, ou de Michel ange, mais d'un painctre non renommé, & qui seullement scait tirer les lignes principales, sans enrichir la verité de delectables coulleurs, ou par art de perspective faire sembler ce qui n'est point<sup>10</sup>.

- 5 La volonté de Castiglione est de faire revivre ces hommes et ces femmes avec qui il avait passé sa jeunesse à la cour d'Urbino, afin que le destinataire de l'œuvre, et avec lui tous les lecteurs, puissent les connaître et les apprécier même après leur mort. Ce portrait de groupe doit paraître – dans les intentions de l'écrivain – le plus vraisemblable possible : c'est pour cela que Castiglione choisit une date – le mois d'avril 1507 – à laquelle tous les interlocuteurs étaient réellement présents à Urbino, à l'occasion de la visite du Pontife Jules II. À ce moment historique les principaux personnages (Federico Fregoso, Ottaviano Fregoso, Giuliano de' Medici, Pietro Bembo, Ludovico di Canossa...) sont tous encore de jeunes gentilshommes au service du duc Guidobaldo da Montefeltro. Ce ne sera qu'à la mort du duc, au printemps 1508, que bon nombre d'entre eux choisiront d'abandonner Urbino pour Rome. Federico Fregoso et Ludovico di Canossa seront nommés évêques par Jules II ; Bembo deviendra le secrétaire particulier de Léon X, Bibbiena cardinal et principal conseiller du pape, Giuliano le commandant des troupes pontificales. Toutefois Castiglione est attentif à ne pas commettre l'erreur de l'anachronisme : bien qu'il commence à écrire le *Courtisan* vers 1515, quand ces hommes ont déjà changé de statut, il les nomme comme simple « messer » et non pas avec leur titre d'évêque ou de cardinal. C'est évidemment un détail, mais qui éclaire le processus d'élaboration, la manière de travailler de Castiglione : pour lui le souci de vérité historique reste toujours au cœur de sa démarche de création littéraire<sup>11</sup>.

- 6 Il est possible de parler d'un portrait collectif : il s'agit en effet dans les intentions de Castiglione de produire une autoreprésentation générationnelle. Il est bon toutefois de préciser que dans ce tableau l'auteur ne se place pas lui-même. Il préfère en rester quelque peu éloigné et refuse de se mettre en scène dans son propre dialogue. Son « je » revient toutefois dans la lettre de dédicace et dans l'introduction de chaque livre, c'est-à-dire dans les éléments qui entourent le texte. Son choix n'est pas un choix isolé : Bembo également dans les *Prose della Volgar Lingua* préfère ne pas s'autoreprésenter à côté des autres membres de sa génération. Mais, dans les deux cas il est assez évident que la pensée de l'auteur n'est pas absente. Il s'agit d'une stratégie d'écriture : tour à tour, à travers les différents personnages, les théories et les positions de l'auteur refont surface et finissent par s'imposer. Bembo le fait de manière plus évidente : à l'intérieur du deuxième livre des *Prose* on peut assez aisément reconnaître son porte-parole dans le personnage de Federico Fregoso, à l'intérieur du troisième dans celui de Giuliano de' Medici. Le choix de Castiglione se révèle plus complexe : sa voix, et donc son autoreprésentation, ne correspondent pas à un interlocuteur précis, mais plutôt à la voix chorale du groupe tout entier. C'est la synthèse des discussions qui représente la

position de l'auteur. Cela dit, à côté d'une autobiographie on aperçoit également un portrait collectif : chacun maintient son identité individuelle et Castiglione se révèle très attentif aux évolutions biographiques de chacun de ses personnages.

- 7 La longue élaboration du *Courtisan* s'étale en effet sur deux décennies, à partir de 1514-1515, quand Castiglione met la main à la première version. Quelques années après, vers 1521, il révisé les trois premiers livres ; trois ans plus tard encore, avant de partir pour l'Espagne comme nonce du pape, il écrit la quatrième partie. Le texte sera ensuite revu pour la publication en 1528 par l'auteur et par d'autres réviseurs, surtout pour ce qui concerne les choix linguistiques<sup>12</sup>. Lire le *Courtisan* comme une photographie, en perpétuelle évolution, de toute une génération d'aristocrates et de lettrés au cours de ces vingt ans est une perspective intellectuelle qui permet de comprendre le sens des changements que Castiglione impose à son texte. Il s'agit de vingt ans où tout est en train de basculer dans la péninsule : la bataille de Marignan en 1515 met définitivement un point final aux aspirations d'autonomie des petits États italiens, soumis à un nouveau maître étranger, le roi de France François I<sup>er</sup>. C'est véritablement la fin d'une époque et le déclin d'un monde dans lequel Castiglione et sa génération étaient nés et avaient grandi. Il est évident que ce sens de décadence et la notion dramatique du temps qui s'écoule inlassablement sont fortement présents dans les pages du *Courtisan*<sup>13</sup>. Par-là, il me semble que la critique qui a insisté longtemps sur l'idée de modèle atemporel de cette œuvre n'a pas su cueillir le rapport très fort que l'auteur entretient avec le temps. Un temps avec une majuscule, le Temps de l'histoire, qui est seulement en apparence laissé au bord de la narration, mais qui refait surface de manière ponctuelle. Le drame des guerres d'Italie qui ravagent la péninsule et le thème de l'invasion des étrangers – barbares incultes mais plus puissants sur le plan militaire et politique – réapparaît de manière récurrente. Mais il s'agit également d'un temps intime, celui de la biographie de Castiglione : l'espace chronologique qui sépare le moment de la fiction (1507) et les différentes phases de l'écriture et enfin de la publication occupe une partie consistante de la vie adulte de Castiglione, de sa jeunesse à sa mort. C'est donc pour cette raison qu'il s'agit également d'une œuvre qui s'interroge sur la précarité de la condition humaine. Comme l'a bien dit Carlo Ossola, dès les premières pages de la lettre dédicatoire, par laquelle Castiglione présente ses personnages, la dimension de la mort est presque omniprésente. Il brosse un petit portrait de chacun des interlocuteurs et met en évidence le fait que bon nombre de ces hommes et de ces femmes – les compagnons de sa jeunesse – ont désormais disparu<sup>14</sup>.
- 8 La temporalité historique dicte à l'auteur les retouches : Castiglione se montre en effet très attentif à l'évolution de ses personnages sur le plan politique et religieux. Il adapte les personnages fictifs aux personnages réels : Ottaviano Fregoso par exemple dans les premières rédactions manuscrites se caractérise par un ton empreint d'ironie et de légèreté. Dans la version définitive au contraire, Castiglione modifie considérablement son profil, qui devient plus sérieux et grave. C'est à lui qu'il confie le rôle d'introduire dans le quatrième livre le thème délicat et de grande actualité à l'époque des rapports entre le prince et le courtisan<sup>15</sup>. Cette évolution du personnage d'Ottaviano dépend de son sort biographique : devenu doge de Gênes, sa ville natale, en 1513, il en est chassé par les troupes impériales en 1522. Capturé, il est incarcéré dans le royaume de Naples et meurt en 1524 à Ischia après deux ans de prison<sup>16</sup>. Le destin tragique de l'Ottaviano historique, pour lequel Castiglione diplomate s'engage personnellement sous la

pression du Marquis de Mantoue et négocie sans succès la libération sous paiement d'une rançon<sup>17</sup>, a donc des conséquences importantes sur l'Ottaviano fictif.

- 9 Une même logique d'établissement d'un lien étroit entre réalité historique et fiction littéraire se retrouve dans d'autres cas. Il est intéressant de remarquer, par exemple, que certains personnages – en particulier Federico Fregoso, Ludovico di Canossa et Emilia Pio – détiennent dans le *Courtisan* un rapport privilégié au sacré<sup>18</sup>. C'est régulièrement à ces deux hommes et à cette femme que Castiglione attribue des réflexions sur la situation religieuse, avec une forte inclination érasmienn<sup>19</sup> et anticuriale<sup>20</sup>, assez répandue dans les milieux intellectuels de la Renaissance italienne : par exemple Emilia s'adressant à Federico cite le *Moriae Encomium* d'Érasme, sans pour autant faire explicitement le nom de l'auteur<sup>21</sup>. À plusieurs reprises les autres personnages du dialogue soulignent le lien qui existe entre Federico et les thèmes religieux ou, directement, la Sainte Écriture<sup>22</sup>. Cela n'est pas sans rapport avec la biographie de ces trois personnages : Canossa et Fregoso connaîtront en effet au cours des années vingt une crise spirituelle au contact avec les milieux évangéliques de la cour de France. Ils deviendront donc à partir des années suivantes les principaux représentants du courant réformateur interne à la curie, partisan d'un dialogue avec le monde protestant<sup>23</sup>. Emilia Pio également sera concernée par de fortes interrogations en matière de foi religieuse et sur son lit de mort elle préférera à la confession catholique la lecture de quelques extraits du *Courtisan*, à peine sorti des presses, et la consolation spirituelle de Ludovico di Canossa<sup>24</sup>.
- 10 Un deuxième élément qui caractérise les personnages de Canossa et de Fregoso est leur appartenance au parti français. Dans le *Courtisan* c'est très souvent à ces deux hommes que Castiglione attribue les considérations sur la France ou les éloges adressés à François I<sup>er</sup><sup>25</sup>. D'ailleurs de la même manière Bembo dans les *Prose de la Volgar lingua* confie à Fregoso les arguments en faveur de l'influence de la langue et de la culture provençale sur l'évolution du *volgare* italien<sup>26</sup>. Ce lien particulier que Fregoso et Canossa entretiennent sur le plan littéraire avec le Royaume de France trouve son origine et son explication dans leur appartenance militaire et politique au parti français. À partir de 1515 la Gênes des Fregoso abandonne l'alliance avec l'Espagne et la papauté pour se rattacher au jeune souverain Valois ; en 1522, à l'occasion du sac de la ville de la part des troupes de Charles Quint, Federico se réfugie à la cour de France, où il restera pendant presque une dizaine d'années. Canossa, envoyé par Léon X comme nonce en France dès 1514, est très tôt apprécié par Louise de Savoie et par son fils François I<sup>er</sup>, qui décident de se servir de ses compétences lors de plusieurs négociations majeures. C'est ainsi que Canossa décide de quitter le service du pape pour devenir ambassadeur du roi à Rome et à Venise tout au long des années 1520. Il joue alors un rôle considérable dans la politique étrangère de la France, et c'est lui qui met en place la ligue de Cognac, regroupant tous les États italiens autour de François I<sup>er</sup> contre l'Empereur<sup>27</sup>. Ces hommes – Fregoso et Canossa – s'aperçoivent bien avant leurs contemporains de la fragilité de la politique pontificale et décident, en conséquence, de passer de l'entourage des Médicis à celui du roi de France<sup>28</sup>.
- 11 Loin de se réduire au cas particuliers de Canossa et de Fregoso, un même discours sur le plan politique et religieux peut en réalité s'étendre à toute la construction du *Courtisan* dans ses premières versions manuscrites. Si les deux personnages en question conservent en effet ou accentuent leur inclination française et évangélique tout au long de la complexe élaboration de l'œuvre, celle-ci reproduit le parcours biographique de

l'auteur. Castiglione lui-même penche en 1515 plutôt vers le jeune souverain Valois, à qui il adresse dans la première version de la lettre de dédicace un éloge généreux et intéressé, par la suite effacé<sup>29</sup>. La valorisation dans le *Courtisan* de 1515-1516 d'hommes qui représentent une voie d'accès à la cour française paraît donc bien réfléchie<sup>30</sup>. Dans les années suivantes la position diplomatique de l'auteur évolue assez rapidement jusqu'à se fixer dans le camp impérial<sup>31</sup>. Dans la dernière formulation de l'œuvre – celle qui sera définitive et sortira des presses vénitiennes en 1528 – les références au roi de France sont donc réduites de manière conséquente ; et parallèlement celles à l'Espagne impériale augmentent. Encore une fois, il résulte qu'il est impossible et insensé de séparer l'écrivain du diplomate, l'écriture de la vie : quand il reprend en main son texte, qu'il le corrige et enfin qu'il le publie, Castiglione ne peut oublier qui il est et quels sont les rapports de force qui l'entourent. Le *Courtisan* reste au-delà de son importance littéraire et culturelle un texte qui réfléchit sur la situation politique de son époque et donc un instrument de promotion et de valorisation sociale pour l'auteur et ses amis. C'est leur « carte de visite » dans les grandes cours européennes. L'effort de Castiglione est tout de même d'ancrer sa fiction dans une atmosphère – la cour d'Urbino – et à une date – 1507 – à laquelle cette évolution politique et culturelle n'a pas encore eu lieu. Voilà pourquoi le texte perd progressivement, au cours des différentes versions qui se succèdent, son lien trop étroit avec la réalité historique et accentue au contraire sa dimension idéale et atemporelle.

## L'auteur contre ses personnages

- 12 Ce qui échappe à Castiglione ou qu'il refuse de voir c'est l'éclatement de son œuvre et de ses personnages : la génération et le monde qu'il met en scène dans le *Courtisan* tout au long des vingt ans d'écriture disparaît du point de vue biologique mais également sur le plan conceptuel. Trop de choses se sont passées entre temps : la fin de l'autonomie des petits États de la péninsule, la suprématie de la France et ensuite de l'Espagne impériale, et bien évidemment la grande fracture religieuse causée par la Réforme luthérienne. La génération du *Courtisan* est désormais contrainte de se mesurer avec ces événements majeurs, qui imposent politiquement et religieusement de faire un choix : avec François I<sup>er</sup> ou avec Charles Quint, du côté de l'orthodoxie romaine ou du côté de l'évangélisme. De ce point de vue la biographie générationnelle que Castiglione construit passe du singulier au pluriel : la génération éclatée ne se retrouve plus dans un seul tableau et un seul profil. À la fin de sa vie Castiglione assume cette transformation et préfère se retrancher dans un passé lointain, idéal et rassurant : avant Marignan, avant Pavie et avant Wittenberg.
- 13 Il est évident que le *Courtisan* devient ainsi une autobiographie incomplète : les dix dernières années de la vie de Castiglione restent vraiment aux marges de son écriture. L'auteur Mantouan reste fortement attaché à l'époque de sa jeunesse, à son séjour à Urbino, et, dans la dernière version de son œuvre, il renonce à actualiser jusqu'au bout son récit et ses personnages. Au fil de ses différentes rédactions le *Courtisan* perd progressivement son goût pour la *mimèsis* historique et se rapproche de plus en plus d'un cadre idéal et atemporel. Mais grâce à une source externe au texte littéraire, il est possible de situer l'évolution humaine de Castiglione et le rapport qu'il instaure avec sa création : sa correspondance – récemment publiée de manière intégrale et rendue accessible aux chercheurs après presque six siècles – nous permet de reconstruire le



Castiglione des années vingt, nonce pontifical à la cour de l'empereur<sup>32</sup>. Il en ressort un homme rongé par le temps et par les souffrances de la vie, qui est loin du jeune gentilhomme rencontré à Urbino vingt ans plus tôt. Engagé dans la carrière ecclésiastique après la mort de sa femme, il prend désormais au sérieux son appartenance au clergé catholique. Il s'intéresse à la crise religieuse, il s'interroge sur les propos de Luther<sup>33</sup>, il travaille sur la Bible et sur les textes des Pères de l'Église<sup>34</sup>, et finit par adopter une position religieuse conservatrice et intransigeante face aux revendications protestantes et érasmiennes.

- 14 Document éloquent de cette évolution est la longue lettre que Castiglione adresse au secrétaire de l'empereur et disciple d'Érasme, Alfonso de Valdés, à la suite du sac de Rome, en septembre 1528<sup>35</sup>. Il s'agit avant tout d'un document politique par lequel le nonce cherche à se disculper vis-à-vis du pape pour n'avoir pas su prévoir les intentions de Charles Quint et à travers lequel il tente de faire tomber sur les mauvais conseillers de l'empereur la responsabilité de l'événement tragique. Mais il s'agit également – et je dirais même surtout – d'un témoignage de la fureur inquisitoriale de Castiglione, qui reproche à son correspondant d'avoir écrit un pamphlet virulent contre la papauté – le *Dialogo de las cosas ocurridas en Roma* – dans lequel Valdés justifie l'action des soldats impériaux à Rome lors du sac de la ville en 1527. Selon le secrétaire de Charles Quint ce serait la main de Dieu qui les aurait guidés pour venger l'impiété du siège pontifical. Castiglione s'en prend donc à ses inclinations évangéliques, qu'il dénonce comme franchement hérétiques et inspirées par la pensée luthérienne<sup>36</sup>. Dans la réponse de l'auteur Mantouan, Valdés devient ainsi l'incarnation du mauvais courtisan et du conseiller infidèle de l'empereur, auquel il fournit de fausses informations afin de mettre en péril la paix et l'unité de la Chrétienté<sup>37</sup> : Castiglione va même jusqu'à l'identifier avec un « ministre du Diable », visant à détruire l'Europe chrétienne. La lettre déborde de références extrêmement précises et détaillées aux textes sacrés et à la doctrine catholique romaine, dont Castiglione défend non seulement les fondements théologiques mais aussi les rites et les habitudes de culte traditionnels. Il réaffirme par exemple l'importance du culte des reliques<sup>38</sup>, il justifie le luxe dans lequel sont célébrées les messes et l'accumulation dans les églises d'objets d'or et d'argent et en l'honneur de Dieu, en s'appuyant sur des citations bibliques très précises tirées du Livre des Maccabées, du Livre des Rois ou de l'Exode<sup>39</sup>. Il s'engage par là en faveur d'une religiosité populaire et superstitieuse dont il avait été dans sa jeunesse un farouche adversaire<sup>40</sup>. Le texte de Valdés prend la forme du dialogue : dans celui-ci plusieurs positions se confrontent ; et il n'est pas toujours aisé de saisir la position de l'auteur, notamment à propos des actes iconoclastes perpétrés par les soldats allemands lors du sac de Rome. Sur ce point Castiglione apparaît ferme et intransigeant : il connaît bien la manière d'écrire un dialogue – la référence au *Cortegiano* ne pourrait être plus manifeste – et sait facilement reconnaître derrière quel personnage Valdés a choisi de se cacher : bien évidemment le personnage le plus radical et sévère envers la curie romaine<sup>41</sup>.

- 15 On peut donc constater qu'à un moment décisif de l'histoire du christianisme occidental le Castiglione humaniste, laïque et tolérant laisse la place au partisan sévère de la hiérarchie romaine. Une métamorphose complète, et pour bien des aspects image d'une époque d'incertitude et de glissement de l'âge de la Renaissance vers le Temps des Confessions. Mais le parcours de Castiglione, qui est celui de bon nombre d'hommes et de femmes de son époque, ne correspond toutefois pas au chemin entrepris par une partie des intellectuels et des humanistes de la péninsule : ceux-ci au contraire



considèrent – au moins dans un premier temps – avec une certaine sympathie la révolte luthérienne et se rapprochent davantage des milieux évangéliques. Il est pour cela possible d'observer qu'au moment de la publication du *Courtisan*, en 1528, l'auteur se révèle désormais opposé – sur le plan politique et religieux – à ses personnages. Témoignage précieux en sont les lettres que pendant l'été 1524 s'échangent Castiglione, à cette époque déjà à la cour de l'empereur comme représentant du pape, et l'un de ses personnages, Ludovico di Canossa, ambassadeur de François I<sup>er</sup> en Italie. La vision complètement antithétique de la situation italienne et européenne ne pourrait apparaître de manière plus éclatante. Malgré un long raisonnement, Canossa ne parvient pas à convaincre son vieil ami de la force du roi de France et de l'importance pour les élites italiennes de se coaliser avec lui contre les Espagnols<sup>42</sup>. Cependant, plus en général, l'évolution politique et culturelle de l'auteur Mantouan a des conséquences importantes non seulement à l'égard de ses amis de jeunesse, mais aussi vis-à-vis de son œuvre. Le Castiglione qui cherche à refléter dans sa création littéraire son image, son autobiographie, finit par ne plus se reconnaître. Ce qui reste toutefois dans le miroir de l'écriture est la nostalgie d'un temps passé, un temps fixé dans une éternelle jeunesse en dehors de l'histoire. Une œuvre construite donc à partir d'un contexte historique précis, pour des motivations d'ambition personnelle et d'autopromotion sociale de la part de l'auteur, finit par perdre cet ancrage dans la réalité au profit d'un processus d'idéalisation et d'abstraction. Dans les pages imprimées en 1528 on aperçoit encore des traces de cette élaboration complexe et de cette vie usée par le Temps, qui toutefois paraît désormais marginale et ne correspond plus à l'image littéraire. Littérature et vie ne se ressemblent plus. L'auteur lui-même ne parvient plus à se reconnaître dans son propre tableau, mais insiste à rechercher dans ce passé mythique fixé à jamais dans les pages immortelles du *Courtisan* une unité, une cohérence, et un sens univoque pour une génération, la sienne, qui n'a pas su affronter de manière compacte et solidaire le drame des guerres d'Italie, l'écroulement des États de la Péninsule et le déchirement de l'unité chrétienne. Un drame générationnel donc qui se superpose à un deuxième drame, intime, qui est celui du Temps qui s'écoule et de la vieillesse qui avance pour l'auteur et pour ses personnages. Le refuge dans un passé idéalisé devient pour cette raison un témoignage mélancolique d'un attachement à la vie que Castiglione sent lui échapper et à laquelle il s'accroche de toutes ses forces.

- 16 Le cas du *Courtisan* nous permet de réfléchir plus largement sur le concept de biographie collective. Dans ces pages j'ai cherché à le mettre en relation avec un autre terme, celui de génération<sup>43</sup>. Il me semble que ces deux concepts – biographie collective et génération – peuvent être des instruments utiles au travail de l'historien, malgré les doutes et les hésitations que l'on a souvent avancés à propos de leur usage<sup>44</sup>. L'hypothèse de manier la catégorie de génération pour diviser en périodes le temps de l'histoire en se plaçant du point de vue de l'acteur plutôt que de celui des faits historiques (en quelque sorte un équivalent plus subjectif des siècles) ne paraît pas très convaincante. Mais certainement cette même catégorie semble appropriée et fonctionnelle pour certains passages de l'histoire : normalement des moments de rupture, de transition, de forte transformation, comme c'est le cas pour l'Italie du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce qui est fondamental toutefois pour qu'on puisse parler de « génération » est l'existence d'une conscience générationnelle de la part de ses membres ; une conscience qui devient mémoire et représentation publique. Pour cette raison ma démarche a été de réfléchir sur cette idée de génération à partir d'un cas concret, celui de la génération du *Courtisan*, c'est-à-dire de ces aristocrates et de ces

gentilshommes de l'Italie du début du XVI<sup>e</sup> siècle qui furent confrontés aux drames des guerres d'Italie et à l'écroulement des petits États de la péninsule. La conscience générationnelle des acteurs et l'autoreprésentation de la génération se fait ici par la littérature : le *Courtisan* bien évidemment, mais aussi par d'autres œuvres comme celles de Pietro Bembo. Il est frappant de remarquer comme à la longue genèse du *Courtisan*, à son élaboration éditoriale, et ensuite à la promotion de l'œuvre dans les cours de l'Europe entière, participent les personnages du texte : les idées et les modèles de comportement élaborés par Castiglione circulent à travers le continent sur les jambes de ses personnages en chair et en os. Ce sont en effet Canossa et son entourage qui s'occupent personnellement de l'édition de l'œuvre à Venise, auprès des éditeurs et des autorités politiques<sup>45</sup>, et c'est toujours le prélat véronais qui apporte en mains propres à la cour de France les premiers exemplaires, luxueusement reliés, du *Courtisan*<sup>46</sup>. L'interaction entre biographie, autobiographie, existence littéraire et formes de l'écriture assume par là tout son sens et permet, il me semble, de découvrir un *Courtisan* caché, qui est avant tout une représentation générationnelle, et un instrument politique et culturel au service d'une stratégie d'autopromotion sociale. Le *Courtisan* donc de Castiglione et de ses amis-personnages avant qu'il ne devienne le *Courtisan* de ses lecteurs des siècles suivants.

---

## NOTES

1. Voir Amedeo QUONDAM, « Questo povero Cortegiano » : Castiglione, *il Libro, la Storia*, Rome, Bulzoni, 2000, p. 566-574.
2. Voir Peter BURKE, *Le fortune del Cortegiano: Baldassar Castiglione e i percorsi del Rinascimento europeo*, Rome, Donzelli, 1998, p. 35-38.
3. Raffaele RUGGIERO, *Baldassare Castiglione diplomatico. La missione del Cortegiano*, Florence, Olschki, 2017.
4. Voir Christopher S. CELENZA et Bridget PUPILLO, « La rinascita del dialogo », dans Sergio Luzzatto et Gabriele Pedullà (dir.), *Atlante della letteratura italiana*, v. 1, Turin, Einaudi, 2010, p. 341-47.
5. Voir Eva KUSHNER, *Le dialogue à la Renaissance : histoire et poétique*, Genève, Droz, 2004, p. 8-16, 284-289. Virginia COX, *The Renaissance Dialogue. Literary Dialogue in its Social and Political Contexts, Castiglione to Galileo*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992 ; Voir Olga Zorzi PUGLIESE, *Castiglione's The Book of the Courtier [Il Libro del Cortegiano]. A Classic in the Making*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 2008 ; Robert W. HANNING et David ROSAND (éd.), *Castiglione : the Ideal and the Real in Renaissance Culture*, New Haven, Yale University Press, 1983 ; Marie BARRAL-BARON, *L'enfer d'Érasme. L'humaniste chrétien face à la Renaissance*, Genève, Droz, 2014.
6. Voir Pietro BEMBO, *La prima stesura delle Prose della volgar lingua*, édité par Mirko Tavosanis, Pise, ETS, 2002.
7. Voir Carlo DIONISOTTI, « Chierici e laici », dans Carlo DIONISOTTI, *Geografia e storia della letteratura italiana*, Turin, Einaudi, 2006, p. 47-73.
8. Sur la dédicace du *Courtisan* voir Uberto MOTTA, *Castiglione e il mito di Urbino: studi sull'elaborazione del Cortegiano*, Milan, Vita e Pensiero, 2003, p. 23-67.

9. Sur cet intéressant personnage, qui malgré son origine ibérique, ne fut pas un agent au service de Charles Quint, mais plutôt un diplomate fidèle à la papauté romaine, voir Sylvie DESWARTE, *Il « perfetto cortegiano » Don Miguel da Silva*, Rome, Bulzoni, 1989.

10. Baldassare CASTIGLIONE, *Le courtisan*, traduit par Jacques Colin, Lyon, François Juste, 1538, p. 4v-5r. La version originale du passage en italien : « Perché voi né della signora Duchessa né degli altri che son morti, fuor che del duca Iuliano e del Cardinal di Santa Maria in Portico, avete noticia in vita loro, acciò che, per quanto io posso, l'abbiate dopo la morte, mandovi questo libro come un ritratto di pittura della corte d'Urbino, non di mano di Rafaello o Michel Angelo, ma di pittor ignobile e che solamente sappia tirare le linee principali, senza adornare la verità de vaghi colori o far parer per arte di prospettiva quello che non è », Baldassare CASTIGLIONE, *Il libro del Cortegiano*, édité par Walter Barberis, Turin, Einaudi, 2017, p. 7.

11. Comme l'a remarqué finement Vittorio Cian, l'œuvre de Castiglione n'est jamais le produit d'une démarche exclusivement intellectuelle et artistique, elle ne se limite pas à indiquer des modèles de comportements, mais elle relève toujours d'une inspiration biographique : il s'agit d'« un libro di ricordi vivi, vissuto, rampollato, a dir così, spontaneamente dalla vita [...] e, in un certo senso, schiettamente autobiografico », Vittorio CIAN, *Un illustre nunzio pontificio del Rinascimento : Baldassare Castiglione*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1951, p. 228.

12. Les études de José Guidi sur le *Courtisan* ont bien mis en évidence le rapport entre l'œuvre et le contexte historique de son élaboration, avec une attention ponctuelle à ses différentes rédactions. Voir José GUIDI, « Baldassar Castiglione et le pouvoir politique : du gentilhomme de cour au nonce pontifical », dans André ROCHON, *Les écrivains et le pouvoir en Italie à l'époque de la Renaissance*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1973 ; José GUIDI, « L'Espagne dans la vie et dans l'œuvre de B. Castiglione : de l'équilibre franco-hispanique au choix impérial », dans André ROCHON et Marina MARIETTI, *Présence et influence de l'Espagne dans la culture italienne de la Renaissance*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1978 ; José GUIDI, « Le jeu de cour et sa codification dans les différentes rédactions du *Courtisan* », dans *Le pouvoir et la plume, incitation, contrôle et répression dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1982.

13. Voir Carlo OSSOLA, *Dal « Cortegiano » all' « Uomo di Mondo »*, Turin, Einaudi, 1987, p. 27-42.

14. « Così per eseguire questa deliberazione cominciai a rileggerlo ; e subito nella prima fronte, ammonito dal titolo, presi non mediocre tristezza, la qual ancora nel passar più avanti molti si accrebbe, ricordandomi la maggior parte di coloro, che sono introdotti nei ragionamenti, esser già morti : ché, oltre a quelli de chi si fa menzione nel proemio dell'ultimo, morto è il medesimo messer Alfonso Ariosto, a cui il libro è indirizzato, giovane affabile, discreto, pieno di suavissimi costumi ed atto ad ogni cosa conveniente ad omo di corte. Medesimamente il duca Iuliano de' Medici, la cui bontà e nobil cortesia meritava più lungamente dal mondo esser goduta. Messer Bernardo, cardinal di Santa Maria in Portico, il quale per una acuta e piacevole prontezza d'ingegno fu gratissimo a qualunque lo conobbe, pur è morto. Morto è il signor Ottavian Fregoso, omo a' nostri tempi rarissimo, magnanimo, religioso, pien di bontà, d'ingegno, prudenzia e cortesia e veramente amico d'onore e di virtù e tanto degno di laude, che li medesimi inimici suoi furono sempre constretti a laudarlo ; e quelle disgrazie, che esso constantissimamente supportò, ben furono bastanti a far fede che la fortuna, come sempre fu, così è ancor oggidì contraria alla virtù. Morti son ancor molti altri dei nominati nel libro, ai quali pareva che la natura promettesse lunghissima vita. Ma quello che senza lacrime raccontar non si devria è che la Signora Duchessa essa ancor è morta ; e se l'animo mio si turba per la perdita de tanti amici e signori mei, che m'hanno lasciato in questa vita come in una solitudine piena d'affanni, ragion è che molto più acerbamente senta il dolore della morte della signora Duchessa che di tutti gli altri, perché essa molto più che tutti gli altri valeva ed io ad essa molto più che a tutti gli altri era tenuto », Baldassare CASTIGLIONE, *Il libro del Cortegiano*, édité par Walter Barberis, Turin, Einaudi, 2017, p. 5-7.

15. Voir Antonio STÄUBLE, « Principe e cortigiano dalla seconda alla terza redazione del Cortegiano : criteri e ragioni di una riscrittura », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome 61, n° 3 1999, p. 655.
16. Sur Ottaviano Fregoso voir Gianpiero BRUNELLI, « Fregoso, Ottaviano », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, v. 50, 1998, ad vocem ; Guillaume ALONGE, « Il testamento di Ottaviano Fregoso : l'eredità politica e religiosa tra la rivolta popolare e il dominio di Andrea Doria », *Società e Storia*, n° 142, 2013, p. 617-47 ; Arturo PACINI, *I presupposti politici del « secolo dei genovesi » : la riforma del 1528*, Società Ligure di Storia Patria, Gênes 1990.
17. Baldassarre CASTIGLIONE, *Lettere famigliari e diplomatiche*, édité par G. La Rocca, A. Stella et U. Morando, Turin, Einaudi, 2016, v. 2, p. 348-349, 355-356.
18. Voir Guillaume ALONGE, *Condottiero, cardinale, eretico. Federico Fregoso nella crisi politica e religiosa del Cinquecento*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2017.
19. Castiglione possédait plusieurs œuvres d'Érasme, qu'il emporte avec lui en Espagne en 1524 (voir Guido REBECCHINI, « The Book Collection and Other Possessions of Baldassarre Castiglione », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, v. 61, 1998, p. 17-52).
20. Dans le deuxième livre, Castiglione reporte un petit récit ironique attribué au peintre Raphaël : « Di questo modo rispose ancor Rafaello pittore a dui cardinali suoi domestici, i quali, per farlo dire, tassavano in presenza sua una tavola che egli avea fatta, dove erano san Pietro e san Paulo, dicendo che quelle due figure eran troppo rosse nel viso. Allora Rafaello subito disse : “Signori, non vi meravigliate ; ché io questi ho fatto a sommo studio, perché è da credere che san Pietro e san Paulo siano, come qui gli vedete, ancor in cielo così rossi, per vergogna che la Chiesa sua sia governata da tali omini come siete voi” », Baldassarre CASTIGLIONE, *Il libro del Cortegiano*, édité par Walter Barberis, Turin, Einaudi, 2017, p. 223. Un autre exemple de féroce ironie antiromaine nous est offert quelques pages plus haut : « E domandando a Fedra perché era, che facendo la Chiesa il Vener santo orazioni non solamente per i cristiani, ma ancor per i pagani e per i giudei, non si facea menzione dei cardinali, come dei vescovi e d'altri prelati, risposemi che i cardinali s'intendevano in quella orazione che dice : Oremus pro haereticis et scismaticis », p. 204-205). Voir encore, Baldassarre CASTIGLIONE, *Il libro del Cortegiano*, édité par Walter Barberis, Turin, Einaudi, 2017, p. 160, 205, 223, 278-280, 316.
21. « Disse la signora Emilia : Qui si vederà il vostro ingegno ; e se è vero quello ch'io già ho inteso, essersi trovato omo tanto ingegnoso ed eloquente, che non gli sia mancato subietto per comporre un libro in laude della febre quartana, un altro in laude del calvizio, non dà il core a voi ancor di saper trovar che dire per una sera sopra la cortegiania », Baldassarre CASTIGLIONE, *Il libro del Cortegiano*, édité par Walter Barberis, Turin, Einaudi, 2017, p. 144.
22. « Disse allor messer Cesare Gonzaga : Parmi che abbiate rubato questo passo allo Evangelio, dove dice : “Quando sei invitato a nozze, va' ed assettati nell'infimo loco, acciò che, venendo colui che t'ha invitato, dica : Amico, ascendi più su ; e così ti sarà onore alla presenza dei convitati”. Rise messer Federico, e disse : Troppo gran sacrilegio sarebbe rubare allo Evangelio ; ma voi siete più dotto nella Sacra Scrittura ch'io non mi pensava », Baldassarre CASTIGLIONE, *Il libro del Cortegiano*, édité par Walter Barberis, Turin, Einaudi, 2017, p. 144. Voir aussi sur le même ton : « Rispose allor messer Federico ridendo : Questa vostra opinion, signor Magnifico, mi par molto austera, e penso che l'abbiate imparata da qualche predicator, di quelli che riprendon le donne innamorate de' secolari per averne essi miglior parte », Baldassarre CASTIGLIONE, *Il libro del Cortegiano*, édité par Walter Barberis, Turin, Einaudi, 2017, p. 330.
23. Sur ces milieux spirituels italiens voir Massimo FIRPO, *Juan de Valdés and the Italian Reformation*, Farnham, Ashgate, 2015 ; Massimo FIRPO, *Valdesiani e spirituali : studi sul Cinquecento religioso italiano*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2013.
24. L'ambassadeur du duc d'Urbino à Rome, Giovan Maria Della Porta, réfère à la duchesse Eleonora les bruits qui courent à la curie à propos d'Emilia Pio, tout de suite après son décès : « È

vero quel che stato detto al pp.a che madama Emylia è mancata senza alcun sacramento di la Chiesa, disputando una parte di Corteggiano col Conte Ludovico in cambio di raccomandarse a chi gli potrà perdonare, o quante zanze si dicono. Io per me nol creddo, pur ogni cosa è possibil. Nostro Signore Dio doni pace all'anima sua ancora », Archives d'État de Florence, Ducato d'Urbino, cl. I, 265, c. 78r.

25. Voir Baldassare CASTIGLIONE, *Il libro del Cortegiano*, édité par Walter Barberis, Turin, Einaudi, 2017, p. 89-90, 150, 173.

26. Voir Pietro BEMBO, *La prima stesura delle Prose della volgar lingua*, édité par Mirko Tavosanis, Pise, ETS, 2002, p. 235, 260, 331.

27. Sur le personnage fascinant de Canossa voir Cecil H. CLOUGH, « Canossa (di), Ludovico », dans *Dizionario Biografico degli italiani*, v. 18, 1975, p. 186-192 ; pour sa participation au réseau évangélique de Marguerite de Navarre à la cour de France et pour son activité diplomatique au service de François I<sup>er</sup> voir Guillaume ALONGE, « Au service du roi, au service de l'Évangile », dans C. Michon et L. Petris (dir.), *Le cardinal Jean Du Bellay. Diplomatie et culture dans l'Europe de la Renaissance*, Tours et Rennes, Presses universitaires François-Rabelais de Tours et Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 292-308 (PUR) ; et Guillaume ALONGE, « Ludovico di Canossa, l'evangelismo francese e la riforma gibertina », *Rivista Storica italiana*, v. 124, fascicule 1, 2014, p. 44-48.

28. Sur la désastreuse politique des Médicis qui causera le sac de Rome en 1527 voir l'œuvre de synthèse Marcello SIMONETTA, *Volpi e leoni : i Medici, Machiavelli e la rovina d'Italia*, Bompiani, Milan 2014.

29. Uberto MOTTA, *Castiglione e il mito di Urbino : studi sull'elaborazione del Cortegiano*, Milan, Vita e Pensiero, 2003, p. 45-50.

30. À ce propos voir également Cecil H. CLOUGH, « Francis I and the Courtiers of Castiglione's Courtier », dans *The Duchy of Urbino in the Renaissance*, Londres, Variorum Reprints, 1981, p. 23-50.

31. En 1528 Castiglione montrera toute sa fidélité au parti espagnol et au trône impérial : « Bench'io habbia ricevuto tanto honore e tante cortesie da questa eccellentissima natione, che mai non sono per scordarme, tal ch'io non mi riputarò già mai di essere meno spagnolo che italiano, pure, quello che più che tutto il resto mi ha obligato, è stato il veder lo universal dolore e compassione che grandi e piccoli, homini e donne, nobili e ignobili, poveri e ricchi e d'ogni sorte, hanno tenuto della ruina di Roma e delle calamità del Papa », Baldassarre CASTIGLIONE, *Lettere famigliari e diplomatiche*, édité par G. La Rocca, A. Stella et U. Morando, Turin, Einaudi, 2016, v. 3, p. 663. Voir aussi Marcello SIMONETTA, *Volpi e leoni : i Medici, Machiavelli e la rovina d'Italia*, Bompiani, Milan 2014, p. 264.

32. Sur Castiglione dans les années vingt voir Vittorio CIAN, *Un illustre nunzio pontificio del Rinascimento : Baldassare Castiglione*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1951, p. 104-116. Voir aussi les réflexions de Walter Barberis dans Baldassare CASTIGLIONE, *Il libro del Cortegiano*, édité par Walter Barberis, Turin, Einaudi, 2017, p. XII-XVII.

33. « Dimani serà concistorio : estimasi che si darà la legatione a Cibo a Salviati, e forsi a Campeggio nella Magna contra Martin Luther, li progressi dil quale sono grandissimi, et hormai quello che è di minor importantia è lui : che sono più di cento homini doctissimi più di lui, che scriveno e predicano ardentissimamente, e le donne fanno miraculi in disputar contra li nostri frati, e fanno professione de voler tutte esser martiri. Di modo che già in Franza questa peste comincia a pululare, et ancor in Spagna si sente. Ma un cantone di svizzeri pare che tutto senza rispetto sia a questo camino, e credo che sia Basilea », Baldassarre CASTIGLIONE, *Lettere famigliari e diplomatiche*, édité par G. La Rocca, A. Stella et U. Morando, Turin, Einaudi, 2016, v. 2, p. 632. Sur Castiglione, Luther et les luthériens voir aussi Baldassarre CASTIGLIONE, *Lettere famigliari e diplomatiche*, édité par G. La Rocca, A. Stella et U. Morando, Turin, Einaudi, 2016, v. 1, p. 591, 596,

624-625, 636 ; v. 2, p. 637, 659, 747 ; v. 3, p. 27-28, 67-68, 78-79, 139, 157, 173, 199, 213, 269, 285-286, 311.

**34.** Voir Guido REBECCHINI, « The Book Collection and Other Possessions of Baldassarre Castiglione », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, v. 61, 1998, p. 35, 41, 48-50.

**35.** Pour le texte de la lettre en question voir Baldassarre CASTIGLIONE, *Lettere famigliari e diplomatiche*, édité par G. La Rocca, A. Stella et U. Morando, Turin, Einaudi, 2016, v. 3, p. 638-666 ; voir aussi Vittorio CIAN, *Un illustre nunzio pontificio del Rinascimento : Baldassare Castiglione*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1951, p. 117-130 ; Massimo FIRPO, « Il sacco di Roma del 1527 tra profezia, propaganda politica e riforma religiosa », dans *Dal sacco di Roma all'Inquisizione*, Alessandria, Edizione dell'Orso, 1998, p. 49-60.

**36.** « Perciò questa vostra ragione tengo io per conforme alle altre et alla dottrina che dimostrate di voler seguitare, nella quale invero si sente molto odore di lutheranesimo, per dir così, e delle opinioni de altri heretici ; li quali sapevano più lettere che voi, ma forse non havevano peggior volontà. Vero è che voi cercate di coprire et adornare la sententia vostra con scriverla in dialogo castigliano e con parole simulate ; ma in ultimo, non potendo dissimularla, dite che Dio permesse che Luthero venisse, temperando pur con el termine de “permesse” la vostra maligna hipocrisia ; e pare che ancor delle male opere di Luthero vogliate dar la colpa a Dio, e riprehendere il PP. e li prelati, e tanto vi turbate, attribuendoli a vitio lo haverlo scomunicato. E certo gran libertà e presuntione è la vostra, poichè osate non solo in mezza Spagna, ma in casa de l'Imperatore proteggere e favorire publicamente el maggior nimico e più perfido heretico che sia mai stato contra la chiesa di Christo, et io per me non so con qual altro testimonio ci possiate dimostrare più chiaramente di esser lutherano che con questo, che poco manca che non diciate che lo dovevano canonizare per santo in vita. E perchè non resti dubbio alcuno della intention vostra, andate toccando et aprovando tutte le sue sententie, di modo che ben si conosce perchè pregaste con tanta instantia el Vescovo de l'Algher che ottenesse dal PP. un breve per voi, per poter legger li libri de Luthero, poichè senza breve gli havete così ben studiati, che havete ardir di dire che ben saria mutar molte constitutioni antiche de la chiesa, e reprobare alcune cose approbate nelli concilij », Baldassarre CASTIGLIONE, *Lettere famigliari e diplomatiche*, édité par G. La Rocca, A. Stella et U. Morando, Turin, Einaudi, 2016, v. 3, p. 651.

**37.** « Ma io non voglio ingannarvi, e dico che di novo parlerò a l'Imperatore, e so certo che Sua Maestà farà tal demonstratione contra di voi, che ogniuno conoscerà che questa vostra sacrilega operetta (poichè operetta la chiamate) non è di consenso suo ; e vederemo se vi basterà la scusa che fate, e vi accorgerete che molto meglio e con più ragione potranno dir coloro che vi castigaranno, che iustitia gli ha sforzati a levarvi questa superba arrogantia, che non potete dir voi che la materia del libro vi ha sforzato a calomniar con bugie chi siete obligato honorare e obedir come capo della Christianità, se sete christiano. Che se pur nasceste in così mal ponto, e foste formato dalla natura de così perversa conditione che non possiate restare di dire male e bugie, per obedire al vostro instinto e dechiarar la malignità ch'havete nel core, la quale però ancor senza parlar vi si vedde dipinta nella pallidezza di quel volto pestilente et in quelli occhi venenosi e risi sforzati, che par che sempre spirino tradimenti, dovevate pigliar soggetto meno importante, e far come quelli che per passar tempo in essercitarse tirano de balestra, che mettono il berzaglio in un terreno dove non passi persona : ma voi l'havete posto dove più vi è paruto di potere offendere, et indricciate al core tutte le saette, le quali forse potrebbero reflectersi e ritornar a voi », Baldassarre CASTIGLIONE, *Lettere famigliari e diplomatiche*, édité par G. La Rocca, A. Stella et U. Morando, Turin, Einaudi, 2016, v. 3, p. 657-658.

**38.** « Ma oltra di questo io dico che se sono alcuni sacerdoti mali, sono ancor alcuni boni, li quali non ricevono el S.<sup>mo</sup> Sacramento in peccato mortale, e sono amici e servi di Dio, e boni religiosi ; medesimamente molti che sanno honorare e che honorano le reliquie de' s.<sup>ti</sup> come deveno, e non per rispetto di esse medesime ma per quello che rapresentano, e per quello che vedono levano el pensiero a contemplar quello che non vedono. Et in tal caso, ancorché le reliquie fussero false,

non per questo chi adora fa idolatria, perché bona è qualsivoglia causa che move la devotion nelli animi de' supplicanti ad adorare e pregare Dio con quel ardore di fede che molte volte fa che vedemo miraculi. E perciò, se in un tempio fosse una croce del legno d'una forca, o di qual si voglia altro vilissimo, e tutto il popolo havesse opinione che la fosse del legno della vera Croce, e per quello la adorasse, come se lo fosse, e la adornasse di gioie e d'oro e d'argento, costui non solamente non farebbe male, ma potrebbe meritare molto appresso de Dio », Baldassarre CASTIGLIONE, *Lettere famigliari e diplomatiche*, édité par G. La Rocca, A. Stella et U. Morando, Turin, Einaudi, 2016, v. 3, p. 643-644.

39. « Ma perché penso che habbiate più a memoria le cose hebreë che le romane, dovrete pur raccordarvi di quello che si scrive nel secondo libro al quarto cap.<sup>lo</sup> delli *Machabei* : che essendo il tempio in Hierusalem molto pieno de oro argento gioie e denari, havendoli Seleuco re de Asia et altri Prìncipi dato molti doni, Apolonio Sig.<sup>r</sup> de Siria e Phenicia mandò quel suo Heliodoro in Hierusalem ; il quale essendo entrato nel tempio contra la volontà del sacerdote per robbar tutto il thesoro, fu castigato aspramente : che un cavagliero apparve subito sopra un cavallo terribile, il quale con li calci cominciò a percuotere Heliodoro, e gettòlo in terra, e dui giovani medesimamente lo battero con flagelli tanto che, domandando misericordia, fu portato fuori del tempio più morto che vivo. E molti altri nelle historie hebreë si scrive che capitorno male, per lo peccato del sacrilegio. Non vi raccorda che nel primo libro delli *Re* si fa mentione che, quando David condusse l'Arca fuori della casa de Aminadab, perché Oza osò toccarla, per non lassarla cader del carro, Dio lo fece morir súbito ? E nelli *Atti delli Apostoli* se scrive di quello Anania e Saphira sua moglie, li quali, havendo venduto un campo suo proprio, perché riserborno per sé una parte delli denari et il resto portarono alli Apostoli mostrando non haver venduto il campo più che quello che appresentavano, subito morirono per iuditio di Dio ? Hor vedete se li soldati che nelle chiese di Roma tolsero quello che non era suo e posero le mani nella custodia dove era il S.<sup>mo</sup> Sacramento, non per diffenderla che non cadesse, ma per rubbarla e spezzarla con molta ignominia, meritano esser excusati con dire che li clerici facevano peggio, e che Dio comanda che non si faccia conto di robba. Ma Dio, che pur è il medesimo che fu sempre, e così poco allhora si curava d'oro et argento come adesso, come si scrive ne l'*Exodo*, pur comandò a Moyses che dicesse alli Iudei che dessero le primitie, et alli sacerdoti che le pigliassero, e fossero queste primitie oro argento gioie e pietre pretiose, panni iacintini di purpura e de altri colori pretiosi, olei et onguenti odorati, e volse che facessero il santuario et il tabernaculo con tanti legni pretiosi e coperti d'oro, e seraphini e corone e vasi et anelli, tutto d'oro purissimo, el candelabro e le lucerne del candelabro e li altri instrumenti e vasi tutti d'oro purissimi, e le colonne con li capitelli d'oro e le basi d'argento, e l'altare pur tutto vestito d'oro ; e comanda che 'l popolo paghi secondo il numero delle persone, tanto il povero come il riccho, e che li denari se distribuiscano in uso del tabernaculo, e promette che sarà propitio alle loro anime. Medesimamente comanda che li vestimenti di Aron siano tanto ornati d'oro e di gioie che più non si può dire », Baldassarre CASTIGLIONE, *Lettere famigliari e diplomatiche*, édité par G. La Rocca, A. Stella et U. Morando, Turin, Einaudi, 2016, v. 3, p. 645-646.

40. « E questo è quello che piace a Dio, il quale medesimamente tiene poca necessità de' nostri degiuni né de' nostre romerie o nostre discipline o andar scalci o star ne l'heremo a mangiar giande e beber aqua ; ma ben si diletta di quello ardente foco di carità che move coloro che fanno queste cose, a farle per desiderio di servire a lui », Baldassarre CASTIGLIONE, *Lettere famigliari e diplomatiche*, édité par G. La Rocca, A. Stella et U. Morando, Turin, Einaudi, 2016, v. 3, p. 644.

41. « E se me diceste che voi non laudate né questa né il resto, ma narrate il ragionamento di dui che parlano in contradittione l'uno de l'altro, dico che a nui altri ancor è nota la maniera academica del scrivere in dialogo, e che sapemo che 'l costume de' platonici era sempre il contradire, e non affermar mai cosa alcuna. Ma voi non sete tanto cauto nel scrivere, che non si conosca qual è la persona nel dialogo la cui sententia voi approvate, e quella a cui fate dire mille semplicità, accioché più facilmente sia redarguita. E vedesi che le opinioni de Lactantio sono le



vostre, e voi sete Lactantio, e perciò non è inconveniente da qui indietro mutarvi nome e chiamarvi Lactantio », Baldassarre CASTIGLIONE, *Lettere famigliari e diplomatiche*, édité par G. La Rocca, A. Stella et U. Morando, Turin, Einaudi, 2016, v. 3, p. 649.

42. Voir *Lettere del conte Baldessar Castiglione*, édité par Pier Antonio Serassi, Padoue, Comino, 1769, p. 164-66.

43. Voir Alan B. SPITZER, « The Historical Problem of Generations », *The American Historical Review*, 1973, v. 78, n° 5, p. 1360-1361 ; Francesco BENIGNO, « Generazioni », dans *Parole nel tempo : un lessico per pensare la storia*, Rome, Viella, 2013, p. 74-78.

44. Voir Lucien FEBVRE, « Générations », *Bulletin du Centre International de synthèse, section de synthèse historique*, v. XLVII, n° 7, 1929, p. 36-43 ; Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, v. 62-63, juin 1986, p. 69-72.

45. Ghino GHINASSI, « L'ultimo revisore del "Cortegiano" », *Studi di filologia italiana*, v. XXI, 1963, p. 217-264 ; Ghino GHINASSI, « Postille sull'elaborazione del Cortegiano », *Studi e problemi di critica testuale*, v. 3, 1971, p. 177-78. Voir aussi Amedeo QUONDAM, *L'autore (e i suoi copisti), l'editor, il tipografo : come il Cortegiano divenne libro a stampa nota ai testi di L e Ad.*, Roma, Bulzoni, 2016.

46. Voir Peter BURKE, *Le fortune del Cortegiano : Baldassar Castiglione e i percorsi del Rinascimento europeo*, Rome, Donzelli, 1998, p. 47 ; Luisa CAPODIECI, « Vénus, Bacchus et l'amour. Rosso Fiorentino entre Vasari, Théocrène et François 1<sup>er</sup> », dans Jean-Eudes Girot (dir.), *La poésie à la cour de François 1<sup>er</sup>*, Paris, PUPS, 2012, p. 171-190.

## RÉSUMÉS

L'article porte sur une réflexion autour du concept de biographie collective, mis en résonnance avec un autre terme, celui de génération. Ces deux concepts peuvent être des instruments utiles à l'historien, notamment pour ce qui concerne certains moments historiques de passages. Le cas concret à partir duquel se développe la réflexion est celui de la génération du Courtisan, c'est-à-dire de ces hommes, aristocrates et gentilshommes de l'Italie du début du XVI<sup>e</sup> siècle qui furent confrontés aux drames des guerres d'Italie et à l'écroulement des petits états de la péninsule. Plusieurs de ces hommes ont été choisis par Baldassar Castiglione comme personnages de son œuvre plus connue, le *Livre du Courtisan*. Dans ce cas donc la conscience générationnelle des acteurs et l'autoreprésentation de la génération se fait par un texte littéraire. Un texte qui se configure comme l'expérience d'une autobiographie non seulement individuelle, mais également collective. Il est frappant de constater que le *Courtisan* a une très longue genèse, avec plusieurs versions, plusieurs élaborations. Ce n'est que 20 ans après avoir commencé à l'écrire que Castiglione se décide – d'ailleurs à cause de contraintes indépendantes de lui – à le publier. Il est intéressant de remarquer qu'à l'élaboration éditoriale, et ensuite à la promotion de l'œuvre dans toutes les cours d'Europe, prennent part les personnages du texte. Ces dernières décennies, l'histoire de la réception du *Courtisan* et l'utilisation du texte de la part des lecteurs européens d'âge moderne ont fini par cacher ce que le *Courtisan* signifiait pour son auteur et pour les hommes de son époque : avant tout une représentation générationnelle, et un instrument politique et culturel au service d'une stratégie d'autopromotion sociale.

The article focuses on a reflection on the concept of collective biography, resonated with another term, the term of generation. These two concepts can be useful tools for the historian,

particularly with regard to certain historical moments of passage. The concrete case from which the reflection develops is that of the generation of the Courtisan, the generation of those men, aristocrats and gentlemen of Italy at the beginning of the Sixteenth Century who were confronted with the dramas of the Italian wars and the collapse of the small states of the peninsula. Baldassar Castiglione chose several of these men as characters in his best-known work, *The Book of the Courtier*. In this case, therefore, the generational consciousness of the actors and the self-representation of the generation is done through a literary text. A text that is configured as the experience of an autobiography which is not only an individual one, but a collective one as well. It is striking to note that the *Courtier* has a very long genesis, with several versions, several elaborations. It was not until 20 years after he began to write that Castiglione decided –moreover because of constraints beyond his will– to publish it. It is interesting to note that some historical characters, described in the book, took part in the editorial development, and then the promotion of the work across all the courts of Europe. In recent decades, the story of the reception of the *Courtier* and the use of the text from the European readers of Modern Age ended up hiding what the *Courtier* meant for its author and for the men of the time: the work meant to be above all a generational representation, and a political and cultural instrument at the service of a strategy of social self-promotion

## INDEX

**Mots-clés** : génération, Le livre du Courtisan, Castiglione, cour de la Renaissance, Guerres d'Italie

**Keywords** : Generation, The book of the Courtier, Castiglione, Renaissance court, Italian Wars

## AUTEUR

### GUILLAUME ALONGE

Actuellement « Attaché temporaire à la recherche et à l'enseignement » à l'Université Aix-Marseille en Histoire moderne, Guillaume Alonge est spécialiste de l'histoire diplomatique et religieuse de la première modernité. Sa thèse, soutenue en octobre 2013, porte sur les rapports religieux et politiques entre la France et l'Italie sous le règne de François I<sup>er</sup> ; elle souligne l'importance des échanges culturels et spirituels à l'époque des Guerres d'Italie et de la Réforme protestante, notamment en ce qui concerne la construction d'un réseau évangélique en France comme en Italie, à mi-chemin entre Rome et Wittenberg. Depuis plusieurs années Guillaume Alonge s'occupe des ambassadeurs du roi à Venise, au croisement de l'histoire diplomatique, religieuse et culturelle : sujet auquel est consacré l'ouvrage en préparation. Parmi ses publications récentes : *Condottiere, cardinale, eretico. Federico Fregoso nella crisi politica e religiosa del Cinquecento*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2017 ; (avec Balzamo Nicolas), « Savonarole en Picardie. Autour de Girolamo Arsagi (1485-1542) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, n° 103, 2017, p. 27-43 ; (avec Camaioni Michele), « Potere femminile e governo della religione nel Cinquecento. Margherita Paleologo duchessa di Mantova (1510-66) », *Rivista Storica Italiana*, n° 129, 2017, p. 369-416 ; « Federico Fregoso nella crisi religiosa del cinquecento » dans Perani Mauro (dir.), *L'ebraista cristiano Federico Fregoso e l'iscrizione ebraica del 1533 nella chiesa di Castel d'Alfiolo a Gubbio*, Firenze, Giuntina, 2016, p. 15-24.

gui [point] alonge [arobase] gmail [point] com.

Guillaume Alonge, currently “Temporary Attaché to Research and Teaching” at the Aix-Marseille University in Modern History, is a specialist of the diplomatic and religious history of the early

modernity. His thesis (October 2013) deals with religious and political relations between France and Italy during the reign of François I ; it insists on the importance of cultural and spiritual exchanges during the time of the Italian Wars and the Protestant Reformation, particularly as regards the construction of an evangelical network in France and Italy, halfway between Rome and Wittenberg. For several years, Guillaume Alonge has been dealing with the King's ambassadors in Venice, at the crossroads of diplomatic, religious and cultural history: a topic to which the book in preparation is devoted. His recent publications: *Condottiere, cardinale, eretico. Federico Fregoso nella crisi politica e religiosa del Cinquecento*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2017; (with Balzamo Nicolas), "Savonarole en Picardie. Autour de Girolamo Arsagi (1485-1542)", *Revue d'Histoire de l'Église de France*, n° 103, 2017, p. 27-43; (with Camaioni Michele), "Potere femminile e governo della religione nel Cinquecento. Margherita Paleologo duchessa di Mantova (1510-66)", *Rivista Storica Italiana*, n° 129, 2017, p. 369-416; "Federico Fregoso nella crisi religiosa del cinquecento" in Perani Mauro (dir.), *L'ebraista cristiano Federico Fregoso e l'iscrizione ebraica del 1533 nella chiesa di Castel d'Alfiolo a Gubbio*, Florence, Giuntina, 2016, p. 15-24.  
gui [point] alonge [arobase] gmail [point] com